

Françoise Tounissoux en plein coeur

Françoise Tounissoux *Le corps, une matière affective* Galerie Plein Sud Cégep Edouard-Montpetit 100, rue de Gentilly Est local D-0620, Longueuil Du 18 février au 14 mars 1997

Marie Delagrave

Volume 40, Number 165, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delagrave, M. (1996). Françoise Tounissoux en plein coeur / Françoise Tounissoux *Le corps, une matière affective* Galerie Plein Sud Cégep Edouard-Montpetit 100, rue de Gentilly Est local D-0620, Longueuil Du 18 février au 14 mars 1997. *Vie des arts*, 40(165), 44–45.

FRANÇOISE TOUNISSOUX

EN PLEIN CŒUR

Marie Delagrave

■
Les objets muraux produits par Françoise Tounissoux et regroupés sous le thème *Le corps, une matière affective*, composent une exposition dépouillée et intimiste. Ils solliciteront du visiteur un rapport émotif.

Dès l'entrée, exigeant d'être contourné, un cœur-tronc jaillira du mur. Cette œuvre-signal avisera ainsi le spectateur qu'il risquera fort de ne pas revenir indemne de son expérience. Non pas qu'il sera appelé à voir des scènes hideuses ou éprouvantes. Au contraire. Usant de la simple mise en évidence, Françoise Tounissoux l'invitera plutôt à se mettre à l'écoute des battements de son propre cœur, du flux de ses émotions, des pulsations des multiples sensations qui le traversent continuellement mais que, sous l'ingérence d'une vision cartésienne des choses, il tend à ignorer, s'amputant alors d'une immense part de lui-même.

Dans cet esprit, des cœurs anatomiques, suspendus devant des « amplificateurs » en forme de conque stylisée, ceux-là accrochés au mur, solliciteront sa résonance. Sans qu'il y ait gradation narrative ni jugement, les émotions distillées par ces « émetteurs » aux matières évocatrices oscilleront entre le lourd et le léger tandis que sur le mur d'en face, un balancier constitué des bras moulés de l'artiste soupèsera tant la difficulté de l'existence que l'exaltation qu'elle procure.

« À l'entrée de l'exposition, j'aimerais afficher un petit texte de mon cru, qui présenterait très simplement ce que les visiteurs vont voir, raconte Françoise Tounissoux. C'est que souvent les gens, à quelques exceptions près, ne savent pas quoi regarder. Il faut les aider un peu... »

Depuis ses débuts dans les années 70, comme peintre formaliste sensible à la philosophie du groupe Support/Surface, jusqu'à la figuration symbolique des années 90, cette créa-

trice a compris l'importance d'inscrire l'art dans le réel. « Je me souviens de mes tableaux blancs à la galerie Curzi en 1976. Les gens entraient et demandaient : « Quand est-ce que l'exposition commence ? » J'en pleurais, car ces tableaux — pourtant de bons tableaux ! — représentaient deux ans et demi de travail. À ce moment, je me suis dit : plus jamais ; il faut parler aux gens. »

Françoise Tounissoux constate « qu'en dépit du fait que les artistes travaillent beaucoup, il y a un effort qu'ils ne font pas : celui de « donner » leur travail, de le rendre lisible. S'exprimer ne suffit pas : il faut aussi communiquer. Tous les artistes, qu'ils soient chanteurs, musiciens, comédiens, se préoccupent de leur public. Sauf ceux en arts visuels.

« La question n'est pas de faire « ma cabane au Canada », de tomber dans la complaisance, explique-t-elle. C'est sûr qu'il y a un minimum d'effort nécessaire de la part du regardeur. Mais l'artiste se doit de penser, quand il travaille, aux gens qui auront à « lire » ce qu'il fait, et donc de leur fournir des indices, des voies d'accès au sens, que ce soit par l'entremise d'un texte de présentation, d'un titre, du sujet traité, des matières employées.

RESSENTIR POUR DONNER À RESSENTIR

« Ma dernière exposition (à la galerie Trois Points, en 1993) parlait de mon départ de France à l'âge de cinq ans, un événement déterminant dans ma vie et dont, ces dernières années, j'ai eu beau-

EXPOSITION

Françoise Tounissoux
Le corps, une matière affective
Galerie Plein Sud
Cegep Édouard-Montpetit
100, rue de Gentilly Est
local D-0620, Longueuil
Du 18 février au 14 mars 1997

La peine, 1995
 Bois, plomb,
 acrylique et pigment
 12,5 x 8,5 x 2 cm



coup besoin de parler. Mon travail était ainsi axé sur la perte, le deuil. C'était très autobiographique et en même temps, je savais que je rejoignais beaucoup de gens, car qui n'a jamais vécu une perte? J'ai reçu des témoignages touchants et, bien que l'exposition date de quelques années, on m'en parle encore.»

Ressentir, pour donner à ressentir: c'est l'attitude qu'adopte cette artiste lorsque qu'elle crée. «Cela explique pourquoi mon exposition *Le corps, une matière affective* parle des affects, des émotions qui émergent du corps, puisque leur écoute constitue la base de leur acceptation et de leur éventuelle mutation en quelque chose qui ne soit pas destructeur. Mon travail actuel demeure donc autobiographique, admet Françoise Tounissoux, mais il n'est pas tant axé sur un événement que sur une émotion.

«De me permettre de parler des émotions, c'est nouveau, mais pas d'en traiter, poursuit-elle. Mes tableaux blancs étaient de l'émotion pure, même si les gens n'y voyaient rien. Déjà, étudiante, j'avais lu que Vasarely avait dit: «L'enjeu n'est plus

Si nous doutons encore du fait que l'émotion est énergie, nous n'avons qu'à penser au bonheur qui donne des ailes et au malheur qui inbibé l'action.

Françoise Tounissoux

le cœur mais la rétine». «...Mais la rétine mène au cœur», avais-je complété dans mon cahier de notes.

«Un auteur, je ne me souviens malheureusement plus lequel, a dit un jour à la radio: «Un écrivain travaille au niveau de l'essentiel. Pour que les gens comprennent l'essentiel, il faut l'enrober, sans cela ils passent à côté et ils ne voient rien.» J'ai revu mon exposition de tableaux blancs quand il a dit ça.

«Ce que j'ai compris, c'est que l'artiste doit rester dans cette vibration qui l'amène à vivre profondément les choses mais il doit lui donner un enrobage, afin que la personne dont ce n'est pas la vie de se préoccuper de l'essentiel — parce



qu'elle n'a pas le temps, parce qu'elle doit gagner son pain — puisse avoir accès à ça elle aussi. Les gens ne sont pas stupides. Sauf que tous ne possèdent pas les clés pour accéder au sens.»

Le ton de Françoise Tounissoux se fait plus dur: «Les artistes ont souvent le réflexe de dire, arrogants: «Ceux qui sont assez intelligents — ou sensibles — me comprendront.» Sauf qu'il existe toutes sortes d'intelligences et de sensibilités dans le monde. «Alors, si tu veux qu'on te regarde, il faut que tu fasses un petit signe», assure-t-elle, convaincue.

LA RECONNAISSANCE

Françoise Tounissoux n'expose pas souvent.

«Il faut exposer parce que c'est nécessaire, explique-t-elle. Je le fais parce que cela me permet d'apprendre et de régler des choses. Et si cela permet aux gens de mieux vivre leurs émotions, de poursuivre leur propre avancement, tant mieux. Autrement, le reste — commentaires des visiteurs, des collègues, des critiques —, c'est en plus.

«Je ne m'impose plus d'exposer tous les deux ans, sous prétexte qu'autrement les gens ne se souviendront pas de moi. Il ne faut pas travailler pour les autres mais pour soi.»

«Je n'ai plus les rêves de reconnaissance que je pouvais avoir à 20 ou 30 ans,

Amour, les traces, 1995
Bois, encaustique, plomb, cuir et acrylique
17 x 11,5 x 28 cm

reconnait Françoise Tounissoux, pensive. On n'est pas dans un contexte pour ça et de toute façon, cela n'arrive qu'à un tout petit nombre d'artistes. Ils sont quatre, au Canada, à pouvoir vivre de leur art: tant mieux pour eux. Moi, je ne fais pas partie de cette catégorie-là. Je vois par contre trop d'artistes aigris vivant avec cet espoir, qui les conduit d'ailleurs à faire beaucoup de bêtises, comme de se mettre à plat ventre devant bien des gens, et de faire souvent du mauvais art. Ils font l'art qu'ils pensent qu'il faut qu'ils fassent. Moi, j'ai beaucoup de liberté en n'attendant rien.

«J'ai envie de vivre, d'être bien. Ma vie, aujourd'hui, c'est faire de l'infographie, enseigner un peu et exposer de temps en temps. Ce n'est pas de rêver à une carrière nationale ou internationale.

«À chacun sa vision. Pour moi, il est important que mon identité d'artiste ne soit pas mon identité centrale. La création est un mode d'expression parmi d'autres et que j'utilise quand j'en ressens le besoin. Mon vœu le plus cher, admet cependant Françoise Tounissoux, n'en demeure pas moins de gagner ma vie avec ma créativité...» □